

Sébastien RODIER

Présentation par Anne HENault, présidente

Salle des séances. Vendredi 12 mai 2023

Monsieur,

Historien de Nîmes, généalogiste des Cévennes, vous venez renforcer notre connaissance de l'Histoire du Gard et des Cévennes. Nous comptons sur vous, pour ne plus nous laisser ignorer tant de faits marquants et de réalisations sociétales qui ont conféré à la ville de Nîmes, sa vraie couleur, cette qualité unique de « Ville qui a une âme », comme on le lisait, il n'y a pas si longtemps encore, sur les placards publicitaires de la SNCF, après ou avant, je ne sais plus, que cette même SNCF n'ait qualifié Nîmes comme « Ville qui a un accent ».

L'accent circonflexe se voit à l'œil nu, pas besoin d'insister.

En revanche, la qualité d'âme de la Ville de Nîmes où vous êtes né, était attestée, il y a de cela, deux ou trois ans, par le redoutable *Obs*, alias, auparavant *Nouvel Observateur*, alias, à ses débuts *France Observateur*.

Un long article y était consacré, par Elodie Lepage, je crois, (si mes souvenirs sont bons) à la manière hyper-scrupuleuse dont la ville de Nîmes savait gérer et répartir les subsides sociaux à ses ayants-droits, au point que les services du ministère concerné envoyaient à Nîmes pour qu'ils se forment auprès de leurs collègues gardois, les fonctionnaires qui allaient devoir gérer ces mêmes fonds, dans d'autres départements.

C'est aussi à Nîmes qu'on fait de la très bonne musique dans les maisons de retraite et dans les foyers d'accueil des adolescents en difficulté.

À Nîmes encore que l'Université avait lancé, il y a de cela quelques années, une remarquable expérience d'habitat intergénérationnel, assisté scientifiquement, de manière à pouvoir mettre en place des structures adaptées pour le maintien à domicile des anciens les plus vulnérables et des aidants les plus spontanément motivés.

Votre présence est de celles qui ne mettent pas entre parenthèses la souffrance ou les difficultés de son prochain. Vous êtes attentif et agissant, vous augmenterez la conscience civique de notre vénérable institution.

Nous comptons donc sur vous pour ne pas nous laisser ignorer celles des belles initiatives sociales que cette ville hyper-consciente continue à imaginer et à réaliser.

Nous vous remercions vivement de nous avoir rejoints et nous vous accueillons avec joie .

RÉPONSE de Sébastien RODIER

Madame la Présidente
Monsieur le Secrétaire perpétuel
Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie
Chers amis,

Cet automne j'ai essayé comme chaque année de faire découvrir à ce qu'il convient désormais d'appeler un « public captif » ; mes élèves de quatrième ; comment se diffusaient les découvertes scientifiques, les réflexions philosophiques ou les œuvres littéraires du XVIII^{ème} siècle, à une époque où n'existaient pas la télévision et encore moins leur intouchable wifi. Je leur distribuais pour ce faire plusieurs images, glissant parmi elles le sceau de votre compagnie et la gravure d'Humblot représentant la première séance de l'Académie royale de Nîmes en 1682. J'étais bien loin de m'imaginer alors que je me retrouverai devant vous ce soir.

Je suis extrêmement honoré de me tenir en ce lieu et je prends en cet instant conscience du privilège mais aussi de la responsabilité que cela représente de rejoindre votre honorable et respectable société.

Cet honneur je le dois à la proposition que m'a faite monsieur Gabriel Audisio. Qu'il me soit permis à cet instant de lui témoigner toute ma reconnaissance pour sa bienveillance, son accompagnement et son parrainage sans omettre d'y associer ma marraine et mon parrain, madame Simone Mazauric et Monseigneur Bernard Fougères, pour leur précieux conseils afin de préparer cette réception. Je vous le dois à vous aussi Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie qui avaient accepté de me recevoir parmi vous en qualité de membre correspondant. J'espère me montrer digne de la confiance que vous avez bien voulu me témoigner.

Je me sens surtout bien humble si je songe aux noms prestigieux qui se sont succédé depuis trois siècles au sein de cette auguste institution et si je compare mon modeste *curriculum vitae* à celui des membres actuels et de mes collègues récipiendaires.

Produit de cinq générations de mariages mixtes entre catholiques et protestants, fils d'un père d'origine cévenole et d'une mère d'origine bourguignonne à l'engagement militant qui les a souvent fait passer pour des « sauvages » aux yeux de certains membres de la famille, il y avait peut être quelque chose de prédestiné à ma présence parmi vous.

Professeur certifié d'histoire-géographie et d'enseignement moral et civique, trésorier de la société d'histoire de Nîmes et du Gard, vous l'avez compris l'histoire occupe une place importante dans ma vie et ce depuis mon plus jeune âge.

A l'occasion de mon neuvième anniversaire, mon grand-père maternel m'a offert un ouvrage, un dictionnaire de l'histoire de France sous la direction de Michel Pierre, professeur agrégé. Ce fut un coup de foudre immédiat. Je dévorais un à un les articles qu'il contenait jusqu'à en connaître un grand nombre par cœur. L'année suivante, je participais comme tant d'écoliers de Nîmes et de France aux célébrations du bicentenaire de la Révolution Française. Mon destin était scellé. Renforcé par les récits d'une arrière-grand-mère centenaire qui connaissait les petits comme les grands épisodes de l'histoire familiale et surtout par la transmission de professeurs remarquables : mesdemoiselles Nicole Tesi et Jacqueline Grenet, messieurs Robert Chamboredon et Gérard Cholvy.

Ces deux derniers noms, si je ne me trompe pas, ne vous sont pas totalement inconnus. C'est sous la direction de Gérard Cholvy que j'ai réalisé mon premier travail d'historien sur le « Réveil » protestant dans le département du Gard sous la Monarchie de Juillet et c'est à Robert Chamboredon, que je dois ma présence au sein de la société d'histoire de Nîmes et du Gard et d'avoir renouer avec l'envie de communiquer et de publier l'état de mes recherches.

Depuis le début de ma carrière professionnelle, je n'ai jamais rompu avec la recherche historique. Elle représente pour moi une double échappatoire par rapport à un quotidien répétitif et à l'époque que nous traversons.

Elle s'est d'abord concentrée sur l'histoire de ma famille, une famille de paysans cévenols et de vigneron bourgeois pour l'essentiel mais où l'on croise aussi des noms prestigieux comme les Belcastel de Montvaillant, les Montcalm de Saint-Véran, les La Fare d'Alès ou l'incroyable famille de Génas qui me permet de revendiquer un lien généalogique ; certes ténu ; avec deux académiciens : Antoine Rouvière, avocat et membre fondateur de l'Académie en 1682, fugitif après la Révocation de l'Edit de Nantes et Edgard de Balincourt membre de cette institution dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Les récits entendus dans mon enfance ont aiguisé une curiosité et un besoin de creuser plus encore ces histoires familiales, entendues et répétées, de les corriger parfois, d'en faire ressurgir de nouvelles, de m'intéresser aux individus, à leur intimité suivant ainsi la démarche de Giovanni Lévi et de Carlo Ginzburg, pères de la *microstoria*. C'est en suivant ces destins particuliers que j'ai été conduit à m'intéresser à des sujets plus vastes : un lointain cousin Rodier propriétaire d'une maison à l'intérieur des arènes et me voila lancé dans l'étude du déblaiement de l'amphithéâtre au tournant des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, les de Génas en procès pour leurs droits sur l'étang du Scamandre et me voila plongé dans l'histoire tumultueuse et pleine de rebondissements du canal de Beaucaire à Aigues-Mortes.

Au travers de ces deux exemples, je vous livre ce que j'apprécie particulièrement dans la quête historique. On ne sait jamais où nos recherches vont aboutir. Pour paraphraser Pierre Boucheron, historien et professeur au Collège de France, l'histoire « c'est un peu comme démonter un réveil dont on veut comprendre les rouages ». Cette quête de sens, nous oblige à voir les choses d'un autre point de vue, à se transporter tels des voyageurs dans le temps, dans un autre univers de pensées.

Mon attention s'est ensuite naturellement portée sur des sujets que j'étais amené à aborder en classe avec mes élèves. C'est ce que j'appelle « la révolution de l'étude de cas ». Elle consiste à amener de jeunes individus, par l'étude d'un destin, d'un évènement particulier, à comprendre les complexités et les enjeux d'une époque. Recommandation des programmes nationaux, elle m'a permis d'allier ce goût pour la recherche et la transmission aux jeunes générations.

Elle m'a surtout permis de m'inscrire dans la lignée de ces instituteurs de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle à qui l'on demandait de réaliser des monographies sur les communes dans lesquelles ils exerçaient.

Dans une circulaire adressée aux recteurs le 25 février 1913, le ministre de l'Instruction Publique, Maurice Faure formulait ce vœu : « Il y aurait cependant le plus grand intérêt à ce que tous les Français connaissent bien la physionomie de la terre natale, ses ressources, les coutumes et les mœurs de ses habitants, leurs traditions, contes, proverbes, légendes, le rôle qu'elle a joué dans le passé, les citoyens éminents qu'elle a enfantés ».

L'as de Nîmes et nos magnifiques monuments romains sont une entrée remarquable pour aborder la civilisation romaine, son mythe fondateur et l'étendue de son empire.

Rostaing de Posquières et ses successeurs permettent d'appréhender la société féodale et le fonctionnement d'une seigneurie à quelques kilomètres au sud de Nîmes.

Le récit de voyage aux Antilles d'un marchand d'Anduze, François des Vignolles, en 1782 favorise la perception des élèves des débuts de la mondialisation des échanges et la question de la traite des esclaves.

Le buste de Paulin Talabot qui leur est si familier donne lieu à une étude approfondie des bouleversements économiques, sociaux, politiques et culturels qu'entraînent la révolution du charbon et de l'acier, l'établissement de la première ligne de chemin de fer du Gard et la création de la compagnie des mines et de la commune de la Grand-Combe.

Ce n'est ici qu'une liste non exhaustive des exemples que j'utilise en classe ou que j'espère utiliser à l'avenir. J'aurai pu aussi vous parler du destin des frères Rabaud, de François Guizot, d'Henri Donnedieu de Vabres, un des quatre juges qui représenta la France aux procès de Nuremberg ou bien encore des frères Morice, artistes nîmois qui ont réalisé l'ensemble monumental de la place de la République à Paris, formidable allégorie des valeurs, des principes et des symboles républicains.

« Donner de la chair » nous répètent inlassablement nos inspecteurs de l'Education Nationale. C'est ce que je m'efforce de faire, simplement, en tentant à la fois de démontrer à mes élèves que l'histoire est partout autour d'eux, qu'ils en sont à la fois les spectateurs et les acteurs, qu'elle est vivante même si elle évoque des personnes qui ne le sont plus et d'éveiller en eux une curiosité, une envie ; comme celle que j'ai pu ressentir à leur âge ; d'aller découvrir par eux-mêmes leur histoire et l'histoire au sens plus général. Et lorsqu'un élève ou une famille vient me dire « vous savez avant il ou elle n'aimait pas l'histoire, mais depuis qu'elle vous a, elle adore ça et elle n'arrête pas de nous en parler », je peux me dire alors que mon travail n'est pas vain et que j'ai rempli ma mission.

Mais pour nourrir ses disciples, il faut commencer par se sustenter soi-même. Et comme nos illustres prédécesseurs que j'évoquais dans mon introduction, quel meilleur moyen que de le faire en échangeant avec vous, dans un cadre apaisé et érudit d'une société dont la devise est *Aemula Lauri* ?

C'est le sens de l'engagement que je prends devant vous ce soir, d'apporter ma modeste pierre à un édifice déjà bien solide, de partager assidument vos travaux afin de nous enrichir mutuellement et de vous présenter toutes les communications qui seraient susceptibles de vous intéresser.

Mesdames et Messieurs les membres de l'Académie, je vous remercie.

*

* *